

LA RUSSIE SOUFFRE-T-ELLE DU SYNDROME HOLLANDAIS ?

Victoria Dobrynskaya & Edouard Turkisch

RÉSUMÉ NON TECHNIQUE

De 1999 à la crise financière de 2008, la Russie a connu un redressement économique impressionnant, avec une croissance moyenne du PIB réel de 7% par an et une baisse continue du chômage. Ce redressement a été favorisé par la hausse des revenus liés aux exportations d'hydrocarbures. Cependant, on peut craindre que l'économie russe ne devienne trop dépendante du secteur énergétique et non suffisamment diversifiée. Cette crainte a influencé la politique monétaire, qui a cherché à modérer l'appréciation nominale du rouble en accumulant des réserves en devises.

De nombreux pays disposant de ressources naturelles abondantes souffrent du syndrome hollandais. D'une part, au sein de l'économie nationale, les perspectives de forte rentabilité dans le secteur des ressources naturelles rendent les secteurs manufacturiers moins attrayants pour la main-d'œuvre et les investissements relativement aux secteurs liés aux ressources naturelles et aux services, dont la demande progresse. D'autre part, la propagation de la hausse des salaires à l'ensemble de l'économie, ainsi que l'appréciation de la monnaie (résultant de fortes entrées de devises) rendent les industries nationales moins compétitives. Ces facteurs conduisent à une progressive désindustrialisation qui accuse la dépendance de l'économie à l'égard des ressources naturelles et peut conduire à une croissance de long terme plus faible.

Nous étudions ici le cas de la Russie, de 1999 à 2007. Nous analysons l'évolution de la production, des salaires et de l'emploi par secteurs d'activité, ainsi que les évolutions des exportations et importations russes de produits manufacturés. Nous replaçons ces évolutions dans la perspective des singularités du contexte russe: désorganisation des années 1990s, transition économique, changements de partenaires commerciaux, implication de l'Etat dans l'économie.

Nous trouvons que la Russie présente bien quelques-uns des symptômes du syndrome hollandais : le rouble s'est apprécié en termes réels de façon nette entre 1999 et 2007, l'emploi

dans le secteur manufacturier a significativement baissé et les services se sont fortement développés. Il n'en demeure pas moins que la production manufacturière a fortement progressé et que l'économie russe ne semble pas avoir souffert d'un défaut de compétitivité. De plus, les symptômes qui semblent révéler un syndrome hollandais peuvent, en réalité, provenir d'autres facteurs. L'appréciation réelle du rouble vient en partie de l'effet Balassa-Samuelson. De même, le développement rapide des services peut s'expliquer par le fait qu'ils étaient peu développés du temps de l'Union soviétique. L'emploi sortant des industries manufacturières ne s'est pas déplacé vers le secteur énergétique, mais plutôt vers les services.

La forte croissance de la production industrielle malgré la présence de certains symptômes du syndrome hollandais peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Tout d'abord, un rattrapage naturel après la désindustrialisation des années 1990 peut expliquer en partie les forts gains de productivité, et donc que la production dans les industries manufacturières ont augmenté malgré la baisse significative de l'emploi. Ensuite, les produits russes n'ont globalement pas souffert d'une perte de compétitivité. Malgré l'appréciation du rouble, la part des exportations russes de produits manufacturés sur le marché mondial a augmenté. En particulier, de nouveaux marchés se sont développés en Union européenne (où les produits russes restent compétitifs), dans les autres pays de la CEI (qui n'ont pas la capacité de production pour satisfaire leur demande interne et qui sont historiquement liés à la Russie) ; la demande chinoise pour certains produits russes s'est également développée. Sur le marché national, l'explosion de la demande interne, soutenue par l'amélioration des termes de l'échange et la hausse des revenus des exportations, a contribué à soutenir la production. L'augmentation des importations vient surtout de secteurs qui n'étaient pas présents en Russie auparavant, ou qui ont souffert de la concurrence chinoise. Finalement, les investissements dans la plupart des secteurs manufacturiers ont été largement encouragés et les conditions d'investissement dans ces secteurs se sont améliorées. Ainsi, beaucoup d'investissements ont pu être réalisés dans les industries manufacturières pour tirer parti d'une main-d'œuvre qualifiée et de coûts de production relativement faibles. Entre 1999 et 2007, ces facteurs positifs ont contrebalancé les effets de l'appréciation réelle du rouble.

Cependant, étant donné que l'inflation est considérée comme de plus en plus problématique et que le rouble s'est apprécié en termes réels malgré la politique de prévention de l'appréciation nominale, la Banque centrale russe réfléchit à passer, à moyen terme, d'une politique de ciblage du taux de change à une politique de ciblage de l'inflation. Les changements sont lents, car la politique monétaire russe est confrontée à beaucoup d'incertitudes quant aux évolutions de long terme.

Classification JEL : E23, E58, F43, P24.

Mots clefs : Russie, syndrome hollandais, compétitivité, politique monétaire.